

SOMMAIRE

IL EST VIVANT !
HORS-SÉRIE GRATUIT – MAI 2006



- 4 UNE NUIT, AU MUSÉE DU LOUVRE
- 4 AUX SOURCES DU DA VINCI CODE : LA LÉGENDE DE L'ABBÉ SAUNIÈRE
- 5 LES RAISONS D'UN SUCCÈS
- 6 ILS L'ONT DIT...
- 6 QUI SE CACHE DERRIÈRE LE DA VINCI CODE ?
- 7 LE DA VINCI QUIZZ
- 8 RÉPONSES DU QUIZZ
- 10 LE POINT SUR L'OPUS DEI
- 12 JÉSUS ET MARIE MADELEINE MARIÉS ?
- 14 LES ÉVANGILES SONT-ILS FIAIBLES ?
- 15 JÉSUS : CET HOMME EST-IL DIEU ?

Il est vivant !

Directeur de la publication
Patrick Redier.

Fondateur : Pierre Goursat.

Rédacteur en chef
Hubert de Torcy.

Comité de rédaction
Hubert de Torcy,
Laurence Meurville
(lmeurville@ilestvivant.com),
Marine Soreau
(msoreau@ilestvivant.com),
Amélie de Menou
(ademenu@ilestvivant.com).

Rédaction
Il est vivant !
37, rue de l'Abbé Grégoire
75006 Paris.

Tél. : 01 53 63 00 61.
Fax : 01 45 49 93 72.
redaction@ilestvivant.com

Conception graphique/Maquette
Paul Röhken (01 30 65 80 65).

Impression : Corlet (14).

Abonnements
Il est vivant !/Logodata
50 rue N.-D. de Lorette
75 009 Paris.
Tél. : 01 55 310 315.
Fax : 01 55 310 311.
iev@logodata.fr

Marketing/Publicité/
Communication
Maud Richard
(mrichard@ilestvivant.com)

Administration/Diffusion
Audio Vidéo Média,
ZA du Champ Bossu
71 600 Paray-le-Monial.

Commission Paritaire :
0307K81359.
ISSN : 0338-0165.
Dépôt légal : N 8 305 227.
Québec : GOA2CO
(Permis 2^e classe).

Crédits photo : Crédit indiqué à côté
de chaque photo.
Photo de couverture : © Gaumont
Columbia Tristar Films.

ÉDITO

Faire de la limonade avec du citron amer

« **P**ensez au commun des mortels, aux millions de croyants plus ou moins convaincus. Qu'advient-il de tous ces gens si on leur fournit la preuve indubitable que la version ecclésiale de l'histoire de Jésus est une manipulation, et la plus belle histoire de l'humanité, une opération de désinformation » (*Da Vinci Code*, chap. 62). On aurait pu craindre que cette prophétie de Teabing, l'un des personnages-clés du roman de Dan Brown, ne se réalise. Il n'en sera rien. Dan Brown a passionné les amateurs de romans ésotériques mais il ne peut prétendre avoir écrit un roman historique, même si, sans doute, il en a caressé le projet. Il s'en amuse d'ailleurs dans son livre au travers des propos de Jonas Faulkman, l'éditeur du héros principal : « Si je laisse paraître une énormité pareille, les lecteurs viendront me séquestrer dans ce bureau. Vous êtes professeur à l'université Harvard, que diable, pas un hurluberlu avide de dollars vite gagnés ! » (chap. 38). Je serais curieux de savoir ce que pense le véritable éditeur de Dan Brown, Jason Kaufman (encore une anagramme !), de tous ces dollars effectivement vite gagnés...

Alors pourquoi sortir un énième dossier sur le *Da Vinci Code* ?

Non pas tant pour dénoncer les ténèbres que pour annoncer la Lumière, en tirant partie des questions de foi importantes que soulève le film : Le Christ est-il Dieu ? Les Évangiles sont-ils fiables ? Marie Madeleine était-elle la compagne du Christ ? C'est notre manière à nous de prendre ce citron amer pour en faire une bonne limonade¹. Bonne dégustation.



HUBERT DE TORCY,
rédacteur en chef
hdetorcy@ilestvivant.com

1. Expression utilisée par Marc Carrogio, responsable des relations de l'Opus Dei avec les moyens de communication. Il ajoute, à l'occasion d'une interview : « De fait, cet événement fournit une formidable occasion de parler de Jésus Christ. »

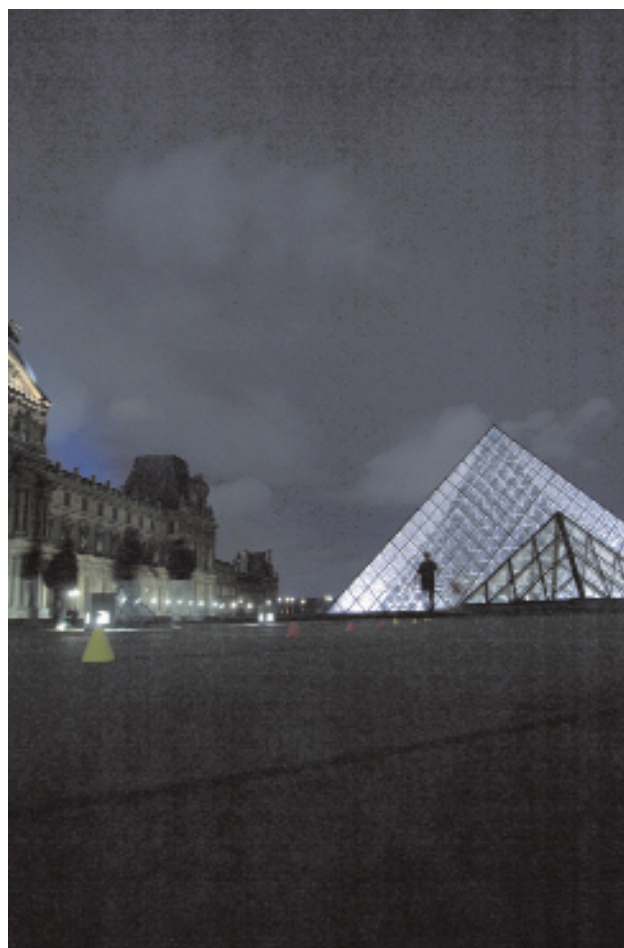
Une nuit, au musée du Louvre

Petit résumé du best-seller mondial à l'usage de ceux qui auraient échappé à la déferlante qu'il a provoquée...

Le conservateur Jacques Saunière est retrouvé mort, au Louvre, dans la position de l'homme de Vitruve, célèbre esquisse de Léonard de Vinci. Cette découverte lance Sophie Neveu, sa petite-fille, et Robert Langdon, professeur de symbolique religieuse à Harvard et suspect n° 1 pour la police française, dans une incroyable course poursuite pour élucider les raisons de ce meurtre, trouver les vrais coupables et rétablir la vérité.

Ils apprennent que Saunière était membre du prieuré de Sion, confrérie secrète dont aurait fait partie... Léonard de Vinci en personne ! Depuis 1099, cette confrérie a pour objectif de protéger le Graal, qui n'est pas moins que la descendance de Jésus et Marie Madeleine, dont seraient également issus les rois mérovingiens. La divulgation de ce

secret menace le pouvoir de l'Église qui aurait, à sa fondation, anéanti le culte du féminin sacré et dénaturé, à son profit, le message de Jésus, époux de Marie Madeleine. Soucieuse de préserver son pouvoir, l'Église cherche à détruire ce fameux secret, tandis que le prieuré de Sion lutte pour sa préservation. Sophie Neveu et son comparse Langdon découvrent que Saunière a été assassiné par un moine de l'Opus Dei mandaté par le Vatican et aiguillé par celui qui se fait appeler le « Maître »... Après toutes sortes de rebondissements, on finit par apprendre que Sophie est une descendante des Mérovingiens, que l'Opus Dei s'est fait manipuler par un dangereux fanatique de la quête du Graal et que les reliques de Marie Madeleine... reposent sous la pyramide inversée du Louvre ! Tout ça pour ça. / AMÉLIE JEANSON



© Étienne Villemain

Aux sources du Da Vinci Code : La légende de l'abbé Saunière

Qui l'eut cru ? L'intrigue de Dan Brown est fondée sur une histoire, en partie légendaire, celle de l'abbé Béranger Saunière (un nom bien connu des lecteurs du *Da Vinci Code*), curé de la petite paroisse de Rennes-le-Château, près de Carcassonne.

Tout commence en 1885 quand, un dimanche comme un autre, l'abbé Saunière prêche devant ses paroissiens. Dans son sermon, il vilipende la République, l'accusant de

détruire la religion. La sanction tombe, immédiate. Le ministre des cultes lui fait retirer son salaire, trois ans durant. Peu importe, car le succès de son prêche lui apporte l'estime mais

aussi la générosité de familles nobles, notamment celle de la comtesse de Chambord, veuve du prétendant au trône de France. Devenu riche, l'abbé restaure son église, se construit une ►►



© D.R.

Les raisons d'un succès

Vendu à plus de 33 millions d'exemplaires dans le monde depuis sa sortie, le *Da Vinci Code* est incontestablement un succès. Extraits d'une interview accordée par le Père Pascal Ide à *Il est vivant !* en mars 2005.

Le succès du *Da Vinci Code* est d'abord dû à l'écriture du livre. L'exposition est limpide. Les chapitres (105), sont très brefs. Les personnages principaux (une demi-douzaine), bien typés. L'histoire est riche, complexe, mais l'auteur résume très régulièrement son propos, sans nul didactisme. Le démarrage est immédiat, nous plongeant dans le cœur de l'intrigue ; le suspens est constant : une pause dans le déroulement ne survient pas sans qu'aussitôt un élément relance l'action. Par ailleurs, selon une méthode éprouvée, le récit tresse étroitement différentes histoires, ce qui maintient toujours l'attention en haleine. Et comme l'action se déroule sur à peine 48 heures, les moments de répit deviennent l'occasion de flash-back clarifiants, de sorte que le passé se transforme en secret et toute explication en révélation. De plus, comme souvent aujourd'hui, l'écriture – le découpage – emprunte au film.

Pour comprendre le succès exceptionnel du livre, il faut faire appel au contenu et notamment à deux particularités que Dan Brown a eu l'astuce de regrouper en un doublé gagnant : les compétences des héros. Sophie Neveu est cryptographe, autrement dit spécialiste du déchiffrement des codes (ce qui était d'ailleurs la profession de

Dan Brown), et Robert Langdon est symbolologue, c'est-à-dire spécialiste des symboles. *Da Vinci Code* se présente d'abord comme un enchaînement parfaitement maîtrisé d'énigmes, chaque résolution entraînant la découverte d'un autre problème, nous rapprochant toujours plus de la réponse finale. Plus encore, le lecteur est appelé à participer à la résolution : il a souvent tous les éléments en main. Le roman initie le grand public à la symbolique des chiffres, mais il introduit aussi cette forêt de symboles dans le monde familial. Ainsi, des lieux connus de tous (le Louvre, Saint-Sulpice) se trouvent soudain chargés d'une signification inattendue.

Da Vinci Code se fonde aussi sur une amertume, entretenue par les médias et l'ignorance du public, à l'égard de la prétendue intolérance et du soi-disant obscurantisme de l'Église catholique (son refus du féminin, sa suspicion à l'égard du plaisir...). Mais plus encore, la réussite secrète du *Da Vinci Code* est qu'il fait appel au fond religieux de l'homme. Les raisons du succès de cet ouvrage nous montrent comment plaire au public et Thomas d'Aquin disait lui-même que Jésus avait une apparence agréable pour susciter l'attention. Mais être séduisant n'est pas être séducteur... »

► belle demeure... et consacre son temps à de mystérieuses recherches. À sa mort, de nombreuses rumeurs ont circulé à son propos. On a dit qu'il aurait trouvé le trésor des Templiers et, plus encore, qu'il aurait fait la découverte d'un

manuscrit révélant « le Secret » : Jésus, marié à Marie Madeleine, aurait eu une fille, ancêtre de Clovis et des rois mérovingiens.

Dan Brown aurait-il eu vent de cette légende ?

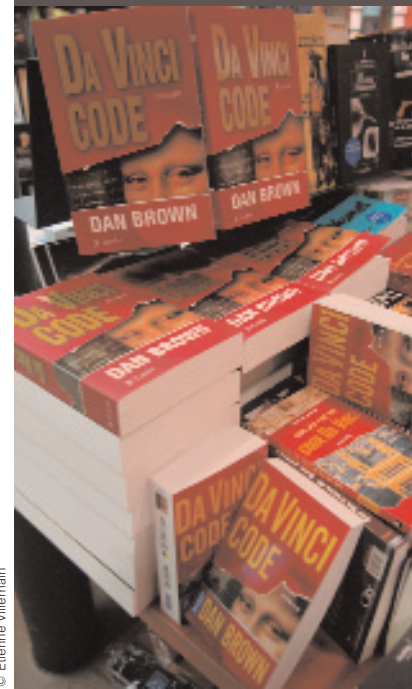
Ou peut-être fut-il le lec-

teur assidu de *L'Or de Rennes ou la Vie insolite de Béranger Saunière*, dans lequel l'auteur, Gérard de Sède, prétend avoir retrouvé la généalogie des Mérovingiens jusqu'au Christ, ainsi que son descendant actuel, Pierre Plantard, mort en

2000. Ces spéculations ont été reprises dans le best-seller américain *L'Énigme sacrée* (Henry Lincoln, Michael Baigent et Richard Leigh, 1982).

Un peu des deux, certainement !

MARINE SOREAU



© Étienne Villemain

LE LIVRE

- Sorti en mars 2003.
- Vendu dans 42 pays à plus de 33 millions d'exemplaires.
- Au mois de mars 2006, la version poche du *Da Vinci Code* se plaçait encore en 2^e place des meilleures ventes (Sondage Ipsos Culture).

LE FILM

- Doté d'un budget de 100 millions de dollars.
- Les droits du livre ont été vendus à Gaumont Columbia Tristar pour 6 millions de dollars.
- Il fera l'ouverture du 59^e Festival de Cannes, le 17 mai 2006.
- Sa sortie sur les écrans mondiaux se fera le 19 mai 2006.
- Les revenus de Dan Brown avoisineraient les 100 millions de dollars.

Ils l'ont dit...



“ – Le livre *Da Vinci Code* a lancé une polémique autour de la religion. Est-ce que cela se retrouvera dans le film ?
– Non. Nous n'avons jamais parlé de religion durant ce tournage. C'est un film, une fiction... rien d'autre. »

JEAN RÉNO
GALA – 1^{er} MARS 2006



Qui se cache derrière le Da Vinci Code ?

Le *Da Vinci Code* a fait sa fortune. Jeune quadra désormais riche, Dan Brown vit retiré avec sa femme dans son manoir de Nouvelle-Angleterre. Discret, il fait pourtant couler beaucoup d'encre.

Sa dernière apparition en public remonte à quelques mois, lorsqu'il parait en justice, accusé de plagiat par les deux essayistes Michael Baigent et Richard Leigh. Ils affirment que le *Da Vinci Code* s'est approprié l'architecture de leur essai *L'Énigme sacrée*, paru en 1982. Bien évidemment, l'auteur américain s'en défend, et explique à la barre, face à une assemblée particulièrement attentive, les méthodes de tra-

vail qui l'ont rendu millionnaire.

Le roi de l'anagramme

Sept jours sur sept, dès 4 heures du matin, Dan Brown s'attelle à son travail, en étroite collaboration avec son épouse Blythe. Passionnée par le féminin sacré et l'histoire de l'art, sa précieuse compagne a réalisé nombre de recherches pour ses différents romans. S'intéresse-t-elle, elle aussi, à l'étude des codes secrets ? Pas autant que

son époux, qui n'en démord pas depuis l'enfance.

Un matin de Noël pas comme les autres, Dan découvre une série d'énigmes qui le mène de pièce en pièce jusqu'à la découverte de son cadeau : un séjour à Disney World. Dès lors, les codes, les chiffres, les mystères ne lui résistent plus. Le *Da Vinci Code* en est truffé. Il joue tellement avec les anagrammes qu'on se demande si c'est consciemment ou inconsciemment qu'il a utilisé les noms de Leigh et Baigent pour créer son personnage Leigh Teabing. On comprend que ces messieurs apprécient peu la plaisanterie !

MARINE SOREAU



Le Da Vinci quizz

Dans son introduction intitulée « Les faits », Dan Brown affirme que « toutes les descriptions de monuments, d'œuvres d'art, de documents et de rituels secrets évoqués sont avérées. » Mais qu'en est-il vraiment ? Info ou Intox ? Dix questions pour tester vos connaissances.

- | | info | |
|---|--------------------------|--------------------------|
| 1. Le prieuré de Sion est une société secrète créée en 1099 par Godefroy de Bouillon et dont la mission est de protéger le Graal (chap. 37). | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2. On trouve à la Bibliothèque Nationale de France des « dossiers secrets » retraçant l'histoire du Prieuré de Sion et de ses membres (<i>Da Vinci Code, les faits</i> et chap. 48). | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 3. Les Templiers ont été exterminés sur ordre du Vatican (chap. 37). | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 4. Le Graal est la descendance du Christ, née de l'union entre Jésus et Marie Madeleine (chap. 58). | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 5. Les moines de l'Opus Dei portent la soutane (chap. 29). | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 6. La symbolique religieuse est enseignée à l'Université Harvard (chap.1) et la cryptologie au Royal Holloway Institute, département de Sécurité de l'Information, à l'Université de Surrey (chap. 9). | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 7. La pyramide du Louvre comporte 666 losanges de verre, chiffre associé à Satan (chap. 4). | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 8. La ligne de laiton qui traverse l'église Saint-Sulpice pour rejoindre un grand obélisque correspondant au méridien de Paris et prouve la survivance d'un temple païen (chap. 22). | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 9. En trois cents ans, cinq millions de femmes ont été brûlées sur le bûcher par l'Église (chap. 47). | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 10. Dans le tableau la Cène de Léonard de Vinci, le personnage placé à la droite de Jésus représente Marie Madeleine (chap. 58). | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

RÉPONSES
EN PAGES 8 ET 9

Testez vos connaissances...

Calculez le nombre d'Info et d'Intox que vous avez obtenu.

Vous avez moins de 3 « Intox » :

Vous devriez payer un coup à boire à la personne qui vous a donné ce dossier parce qu'il va vous en apprendre beaucoup ! Crédule, un brin naïf, vous vous êtes laissé emporté par la « Da Vinci vague » qui a balayé toutes vos connaissances historiques, culturelles et religieuses. Ce n'était pas l'eau salulaire qui fait pousser les fleurs des champs mais bel et bien celle qui détruit tout sur son passage ! Ce véritable « tsunami culturel » vous a même rendu incapable de distinguer un bon roman de gare d'un manuel d'histoire ou de la Sainte Bible ! Allons, consolez-vous, vous avez au moins fait un heureux : grâce à vous, Dan Brown voyage en First Class !

Vous avez entre 4 et 7 « Intox » :

À vous, on ne la fait pas ! Vous n'avez peut-être pas lu la

Bible en entier, vous n'avez certes pas connu Léonard de Vinci de son vivant, vous n'avez sans doute pas étudié la symbolique religieuse à Harvard (!) mais vous savez repérer les inepties là où elles sont criantes. Ce n'est pas si mal. Allez, encore un petit effort, la vérité n'est pas loin...

Vous avez plus de 8 « Intox » :

Bravo ! À « Qui veut gagner des millions », vous auriez certainement empoché le jackpot et à « Questions pour un champion » l'encyclopédie en 45 volumes ! Vous avez peut-être lu le *Da Vinci Code* sur la plage ou dans la salle d'attente de votre médecin, sachant que cette littérature ne méritait pas mieux. Si vous allez voir le film, c'est par simple curiosité cinématographique, parce qu'il faut l'avouer : Ron Howard avait magnifiquement réalisé « Un Homme d'Exception »... Mais une chose est sûre : le gloubi-boulga gnostique, très peu pour vous ! Vous maîtrisez l'histoire et la culture sur le bout des ongles.



Réponses du quizz

1. Le prieuré de Sion, société secrète créée en 1099 et dont la mission est de protéger le Graal (chap. 37).

intox ! Le Prieuré de Sion est une association loi 1901, dont les statuts ont été déposés le 25 juin 1956 à la sous-préfecture de Saint-Julien-en-Genevois (74) par Pierre Plantard, antisémite notoire, activiste sous Vichy. Plantard a avoué devant la justice en 1992 avoir créé de toutes pièces cette société secrète, censée le mettre sur le trône de France en tant que descendant de Jésus Christ et de la dynastie mérovin-

2. Des dossiers secrets retracent l'histoire du Prieuré de Sion et de ses membres (*Da Vinci Code, Les faits* et chap. 48).

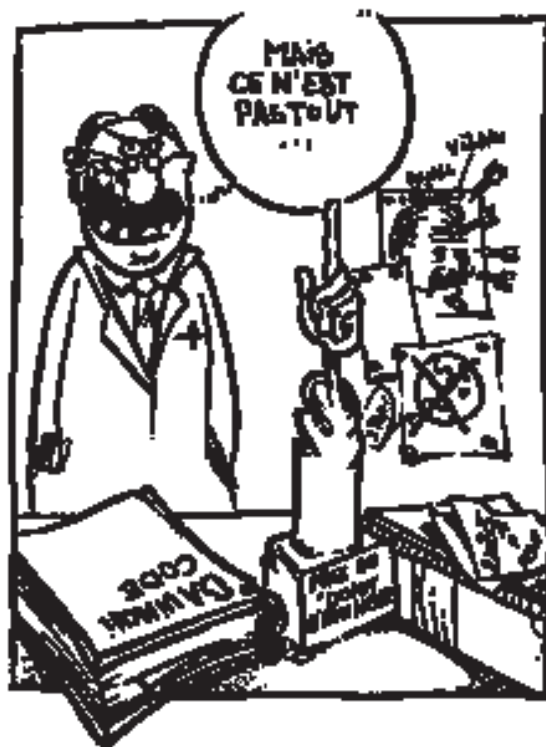
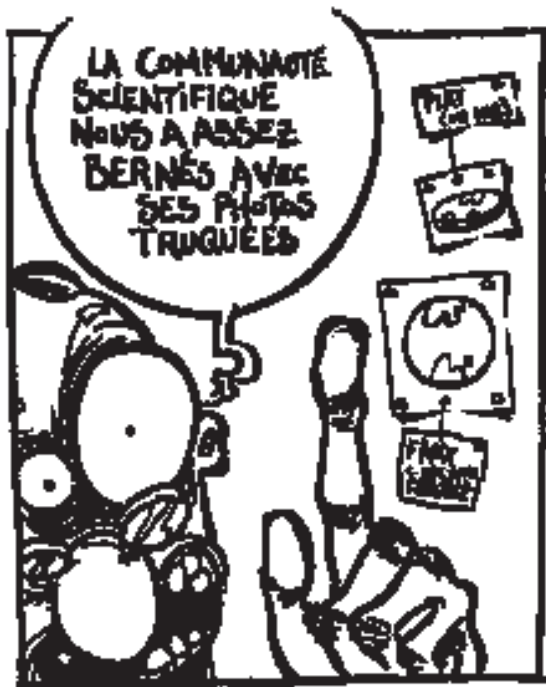
intox ! Pierre Plantard avait soigneusement préparé son complot... En 1950, avec ses deux complices, Philippe de Cherisey et Gérard de Sède, il fabrique des faux parchemins détaillant sa royale ascendance mérovingienne ainsi que la fondation et la liste des grands maîtres du Prieuré de Sion (Isaac Newton, Léonard de Vinci, Botticelli, Victor Hugo, Nostradamus, etc.). Accusé de fraude pour avoir falsifié des documents historiques, il reconnaît sa supercherie et avoue être allé placer lui-même ces faux documents dans des bibliothèques de France et à la Bibliothèque Nationale.

3. Les Templiers exterminés sur ordre du Vatican (chap. 37).

intox ! Créés vers 1120 pour être les gardiens du Saint Sépulcre à Jérusalem, les Templiers sont des moines soldats, exemptés de taxes pontificales dès 1199. Comme les templiers ne font pas la guerre, les soldats leur laissent souvent de quoi subvenir aux besoins de leur famille pendant les batailles. C'est ainsi que s'est constituée leur richesse. La disparition de l'ordre est due à sa dissolution par le Saint-Siège (qui se tenait alors au Palais du Latran et non au Vatican !) en 1311 et à leur retour dans leurs pays d'origine. En France leur « trésor » fait des jaloux et ils sont accusés de tous les vices (homosexualité, occultisme...) et exterminés selon la volonté de Philippe le Bel.

4. Le Graal et la descendance du Christ...

intox ! Le Graal est un mythe celtique apparu au III^e siècle. Cette légende aurait sans doute disparu dans un pays en voie de christianisation si elle n'avait été habillée d'oripeaux chrétiens, notamment par le récit de Chrétien de Troyes au X^e siècle. Le Graal serait une coupe dans laquelle aurait été recueilli le sang de Jésus, mort sur la Croix. Cependant, aucune tradition dans l'Église ne reprend cette thèse, c'est pourquoi elle ne s'est jamais prononcée à ce sujet. Au Moyen-Âge, les prêtres ne connaissaient pas le Graal, cette idée circulait dans des réseaux parallèles, occultes, hors du contexte



5. Les moines de l'Opus Dei portent la soutane (chap. 29).

intox ! Pour la bonne et très simple raison qu'il n'y a pas de moines dans l'Opus Dei ! Un moine est un homme qui se retire du monde actif pour mener une vie de prière, or l'Opus Dei n'est pas un ordre religieux, mais une association fondée en 1928 pour aider les laïcs à vivre saintement leur vie sur terre. Les « numéraires » de L'Opus Dei sont tous des laïcs et non des religieux.

6. La symbolique religieuse enseignée à l'Université Harvard (chap.1) et la cryptologie au Royal Holloway Institute (chap. 9).

intox ! Le département de symbolique religieuse de l'Université de Harvard n'existe pas... Pas plus que celui de Sécurité et Information de l'Université de Surrey dont Sophie Neveu est diplômée.

7. Les 666 losanges de verre de la pyramide du Louvre (chap. 4).

intox ! Elle comporte très exactement 673 facettes... En comptant patiemment, on y arrive !

8. La ligne de laiton qui traverse l'église Saint-Sulpice prouve la survivance d'un temple païen (chap. 22).

intox ! Ce n'est qu'un « gnomon », instrument astronomique qui permettait de fixer la fête de Pâques, solstices et équinoxes. Œuvre des astronomes H. de Sully et P.-C. Lemonnier, il

est achevé en 1743. « Ce qui est intéressant, c'est que le clergé ait accepté cette démonstration dans l'église Saint-Sulpice, se montrant ouvert aux progrès de la science et aux techniques », explique Michel Guiard, historien de l'art et de l'architecture. La ligne de laiton n'a rien à voir avec le méridien de Paris. Quant au temple païen, aucune archive n'en fait mention. En revanche, « les vestiges sur lesquels l'église repose attestent d'une présence chrétienne dès 1211 », souligne M. Guiard.

9. Cinq millions de femmes brûlées sur le bûcher par l'Église (chap. 47).

intox ! Ce qui équivaldrait à une moyenne de 1700 femmes brûlées par an ! Une aberration. En effet, sur les 120 000 procès de l'Inquisition espagnole¹ (réputée la plus sévère en Europe), 59 ont abouti à une condamnation à mort, certaines exécutées par contumace en brûlant des mannequins. On sait que les accusés préféreraient être jugés par le tribunal de l'Inquisition plutôt que par un tribunal civil. Il était jugé plus clément : il est vrai que sur les 100 000 procès pour sorcellerie des tribunaux civils d'Europe, 50 000 ont abouti à une condamnation à mort.

1 - Actes du Symposium international organisé au Vatican du 20 au 31 octobre 1998 sur l'Inquisition.

10. Marie Madeleine, douzième apôtre dans La Cène de Léonard de Vinci (chap. 58).

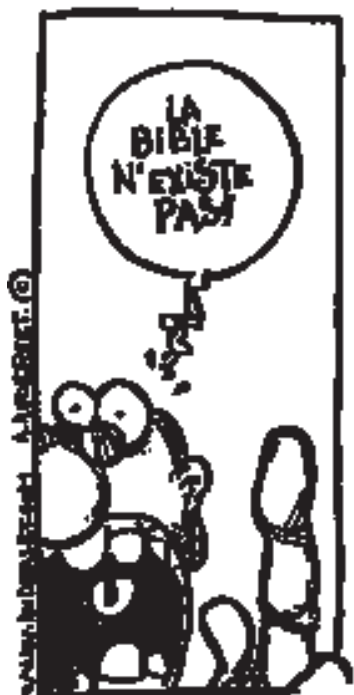
intox ! Il s'agit de l'apôtre Jean. Mais l'histoire de l'art a ses règles : saint Jean a toujours été représenté comme un très jeune homme, presque adolescent. Certes le personnage est très féminisé, mais c'est le style de Léonard de Vinci. Ce que confirme Dan Brown lorsqu'il affirme à propos de Mona-Lisa : « Elle n'est ni masculine, ni féminine. Elle dégage une impression d'androgynie très subtile. Elle est fusion des deux aspects ». Ajoutons que le personnage visé n'a pas une once de poitrine, contrairement à ce qu'insinue Sophie en s'écriant : « Les longs cheveux, les petites mains fines, la poitrine légèrement arrondie, la courbe gracieuse du cou, l'expression retenue... Sophie n'en croyait pas ses yeux. "C'est une femme" » (chap. 58).



© AFP

La Cène, de Léonard de Vinci.

(Source : Agnès Jauréguibère, *Décoder Da Vinci Code*, éd. de L'Homme Nouveau.)



Le point sur l'Opus Dei

LA THÈSE DE DAN BROWN

« L'Opus Dei est une œuvre catholique fortement controversée, qui a fait l'objet d'enquêtes judiciaires à la suite de plaintes de certains membres pour endoctrinement, coercition et pratiques de mortification corporelle dangereuses », affirme Dan Brown dans son introduction.

Bénie soit la douleur », « La souffrance est salutaire », assène Silas, le géant albinos et moine de l'Opus Dei. Tout au long du roman, il se révèle être un assassin sanguinaire, particulièrement porté sur le cilice*. Au regard de l'obéissance qu'il voue à son maître, nous ne sommes pas loin de l'endoctrinement. Ce que confirme Dan Brown en qualifiant l'organisation de « secte qui pratique le lavage de cerveau ».

Une certitude : l'Opus Dei excite la curiosité. On la surnomme parfois la « sainte mafia », et certains n'hésitent pas à s'adresser à l'Œuvre comme à un réseau franc-maçon d'amitié et d'influences. Une réputation acquise à la fin de la période franquiste, quand l'Opus Dei fut accusée à tort de vouloir infiltrer le pouvoir, lorsque certains de ses membres furent nommés ministres. On peut comprendre que depuis cette mésaventure, ils cherchent à rester discrets. Au premier abord, rares sont les membres de l'Opus Dei à se présenter comme tels. C'est un engagement « privé » qu'ils prennent : celui de prier, d'aller à la messe, de se former.

En France, l'Œuvre dispose de peu d'effectifs et de moyens. Implantée depuis 1947, elle ne compte aujourd'hui que 1600 fidèles et coopérateurs, dont 26 prêtres. Une petite moyenne quand on sait que l'Opus à travers le monde, ce sont 85000 fidèles dont 1900 prêtres. Le message de l'Œuvre s'adresse particulièrement à des laïcs à qui il propose une « sanctification par le travail ». « L'Opus Dei cherche à

aider les gens à prier, à rencontrer Dieu dans leur quotidien », explique Arnaud Gency, directeur de la communication. Leur objectif : vivre la sainteté au quotidien et particulièrement dans leur travail. Une mission simple au cœur du monde, qui les incite à témoigner du Christ dans leur entourage par un « apostolat de rayonnement ».

Ce désir de suivre le Christ les pousse parfois à l'imiter jusque dans sa Passion. La mortification ? Oui, ça existe à l'Opus Dei. Mais « on respecte son corps. L'objet n'est pas de se faire mal mais d'apprendre à maîtriser son corps et son caractère et d'apprendre à aimer, en sortant de son égoïsme ». Et par amour, de communier aux souffrances du Christ : « Une personne qui a un idéal élevé fait forcément des sacrifices. » Mais tous vous le diront : la vraie mortification, c'est de vivre au quotidien la fidélité dans les petites choses !

EMMA DEVERNY

* Objet de pénitence.

Pour aller plus loin :

• Dominique Le Tourneau, *L'Opus Dei*, collection « Que sais-je ? », Paris, Presses Universitaires de France, n° 2207, 6^e édition, nov. 2004.

L'OPUS DEI – Œuvre de Dieu, en latin – a été fondée le 2 octobre 1928 par Josémaría Escrivá de Balaguer (canonisé en 2002), prêtre né en Espagne au début du XX^e siècle. Reconnue par le Saint-Siège en 1947, elle propose une formation chrétienne et un accompagnement spirituel, les invitant à l'apostolat et à la sanctification par le travail.

Numéraire :

Laïc, homme ou femme, qui s'engage au célibat apostolique (18 % des membres de l'Opus Dei). Parmi eux, certains sont ordonnés prêtres (2 % des membres) et incardinés dans la prélature.

Surnuméraire :

Laïc marié ou non, ils représentent 80 % des membres de l'Opus Dei.

Prélature personnelle :

L'Opus Dei a été érigée prélature personnelle¹ en 1982. Sa structure est semblable à celle d'un diocèse avec un évêque (nommé à vie) à sa tête. L'Opus Dei dispose ainsi de son propre clergé et de la certitude que le message et l'esprit du fondateur seront partout les mêmes.

E. D.

1. Statut créé par le concile Vatican II.



© Gaumont Columbia TriStar Films

Paul Bettany incarne ici le moine Silas, membre de l'Opus Dei, particulièrement versé dans des pratiques de mortification. L'Opus Dei adopte une attitude sereine face à l'image qu'on donne d'elle : « Nous n'avons aucun désir de polémiquer, déclare-t-elle. Nous continuons de gérer cette situation dans la transparence et avec un esprit constructif. »

Jésus et Marie Madeleine mariés ?

LA THÈSE DE DAN BROWN

En citant l'Évangile apocryphe de Philippe - « Et le Sauveur avait pour compagne Marie Madeleine. Elle était la préférée du Christ, qui l'embrassait souvent sur la bouche » - Dan Brown affirme que Jésus et Marie Madeleine étaient mariés. Jésus lui aurait laissé les rênes de l'Église mais Pierre, jaloux, l'aurait évincée à son profit. Marie Madeleine se serait alors réfugiée en France avec sa fille où elle aurait été à l'origine de la lignée des Mérovingiens. Pour Dan Brown, Marie Madeleine serait l'incarnation du « Graal » et du « féminin sacré ».

► L'AVIS DE L'EXPERT



Le baiser de Jésus à Marie Madeleine

dans l'évangile selon Philippe constitue-t-il une preuve qu'ils étaient mariés ? Certainement pas ! Nous avons affaire là à un texte apocryphe et gnostique. Or, savez-vous que pour les gnostiques, le mariage était un péché ? Ils avaient une horreur absolue du corps, alors ce baiser ne peut être que de l'ordre de l'initiation, du compagnonnage. En d'autres termes, le *Da Vinci Code* s'appuie sur des textes gnostiques qui exècrent la chair et les relations charnelles pour accuser Jésus d'avoir des relations hiérogamiques (union sacrée) avec Marie Madeleine. Tous les gnostiques de la terre se retournent dans leurs tombes !

P. JOSEPH-MARIE VERLINDE (FONDATEUR DE LA FAMILLE DE SAINT-JOSEPH, LE PÈRE VERLINDE EST L'AUTEUR DU LIVRE *LES IMPOSTURES ANTICHRÉTIENNES*, ÉD. PRESSES DE LA RENAISSANCE, MAI 2006).

Le texte original de Philippe dit seulement : « Et le compagnon des [...] Marie de Magdala. [...] elle plus que [...] les disciples [...] l'embrasse [...] sur sa [...] » Quel jeu d'enfant pour Dan Brown, de remplir ensuite les cases vides ! Jésus « embrassait souvent » Marie Madeleine, affirme-t-il, avant d'ajouter qu'en araméen, « le mot compagne signifiait épouse » (chap. 58). Notons au passage que le texte de l'Évangile en question n'est pas écrit en araméen, mais en copte... et n'a pas été rédigé avant le II^e siècle, soit plus de cent ans après les événements !

Et Dan Brown d'ajouter : « Un Jésus marié est beaucoup plus vraisemblable qu'un Jésus célibataire

[...] parce qu'il était juif et que la société juive de son époque proscrivait, dans les faits, le célibat » (chap. 58). C'est oublier que certains optaient pour cet état de vie. Pensez à Jean Baptiste... ou à la communauté des esséniens de Qumran.

Mais Dan Brown n'en reste pas là. Il affirme aussi, à propos de l'influence de Marie Madeleine, que c'est pour s'en défendre que « l'Église de Rome a propagé son image de prostituée » (chap. 60). Or c'est l'Église elle-même qui attire notre attention sur les confusions possibles entre des différentes figures de Marie que l'on trouve dans les Évangiles (cf. encadré p. 13). D'ailleurs, Marie Madeleine n'est-elle pas honorée comme une sainte qui tient une grande place : on ne compte pas le nombre d'églises qui portent son nom.

« Si Rome parvient à mettre la main sur le Graal, ce sera pour le détruire tout entier : les



reliques de Marie Madeleine comme les documents qui témoignent de son histoire » (chap. 62), assure Dan Brown. Serait-il sans savoir que ces reliques sont vénérées depuis des siècles, dans les sanctuaires de la Sainte-Baume et de Vézelay ?

Qui était Marie Madeleine ?

Maintes fois citée dans les Évangiles, proche de Jésus, elle y joue d'abord un rôle de témoin. Présente à la crucifixion (Jn 19, 25), elle assiste à son ensevelissement. Au matin de Pâques, elle est l'une des premières à rejoindre le tombeau du Christ pour oindre son corps. C'est là qu'accompagnée de « l'autre Marie » (Mt 28, 1), elle trouve le sépulcre vide. Un ange leur apprend alors la Bonne Nouvelle de la résurrection de Jésus, qu'elles s'empressent d'aller porter aux disciples. C'est à elle que Jésus apparaît en premier (Mc 16, 9), la chargeant d'envoyer les disciples en Galilée.

Marie Madeleine se détache ainsi par sa proximité avec Jésus. Femme de caractère, sa faiblesse la rend cependant proche de tous. N'est-elle pas pécheresse, pardonnée et restée fidèle ? Aimée donc, elle l'est, dans l'Église plus que partout ailleurs.

La grande oubliée...

Il y a plus riche encore que l'histoire de Marie Madeleine : celle de la Vierge Marie, grande oubliée du *Da Vinci Code*. Dan Brown ne l'évoque quasiment pas. « Les premiers dirigeants de l'Église chrétienne ont trompé leurs fidèles par des mensonges qui rabaisaient la femme en faveur de l'homme » (chap. 47), explique-t-il. Il ajoute : « Le Féminin sacré a donc été diabolisé, considéré comme impur. C'est l'homme, et non pas Dieu, qui a inventé le péché d'Ève, celle qui a croqué la pomme et provoqué la chute de l'humanité. La femme, autrefois donneuse de vie, est ainsi devenue l'ennemie de la foi » (chap. 56). Et pourtant, pas un homme, pas un saint n'atteint le rang de la Vierge Marie, dans le cœur de Dieu comme dans celui des croyants. Avec la belle figure de Marie, toute la thèse du complot machiste et antiféministe de Dan Brown tombe à l'eau d'un seul coup. Elle était toute trouvée, la figure du féminin sacré, non ?

MARINE SOREAU

Les trois Marie de l'Évangile

Entre Marie de Magdala, Marie de Béthanie et la femme pécheresse, nous voilà tout marris de ne pas nous y retrouver. Un point s'impose.

Marie Madeleine (ou Marie de Magdala) est évoquée à la fois dans l'Évangile de Luc : « Marie, appelée la Magdaléenne, de laquelle étaient sortis sept démons » (Lc, 8, 2) et chez Matthieu, dans les récits de la crucifixion (Mt 27, 56). Mais on l'identifie aussi chez Marc, au matin de la résurrection (Mc 16, 1) et chez Jean, lors de la première apparition de Jésus crucifié (Jn 20, 11-18).

Marie de Béthanie, quant à elle, accueille Jésus avec sa sœur Marthe (Lc 10, 38-42). Elle est présente lors de la résurrection de Lazare, son frère (Jn 11, 1) et le jour où elle versa un parfum de grand prix sur les pieds de Jésus, les essuyant ensuite avec ses cheveux (Jn 12, 1-8).

Luc mentionne par ailleurs **une femme, qualifiée de pécheresse**, qui effectua ces mêmes gestes (Lc 7, 36-38). Entre Marie de Béthanie et la pécheresse de Luc, la discussion reste ouverte. Sans compter que l'histoire de la pécheresse de Luc précède de quelques versets la mention de Marie Madeleine, amenant certains à associer les deux femmes. Nous revoilà au point de départ du « qui est qui » ? Dans l'Église d'Occident et jusqu'à la réforme du calendrier liturgique, on a réuni les trois figures en une. Dans

l'Église orthodoxe, en revanche, elles ont toujours été distinctes : Marie Madeleine y est particulièrement vénérée comme la « porteuse de myrrhe » (pour oindre les morts) et « égale des apôtres ». Dévalorisée, dites-vous Monsieur Brown ? M. S.

Et les manuscrits de la Mer morte ?

« On a découvert en 1947 Les manuscrits de la Mer Morte dans une grotte, à Qumran, en plein désert de Judée et ceux d'Hag Hammadi en 1945 dans une jarre en Haute-Égypte. Ces textes racontent la véritable histoire du Graal (le mariage du Christ et Marie Madeleine, ndlr), tout en relatant le ministère de Jésus sous un angle très humain » (chap. 55).

Ces manuscrits existent bel et bien. Ceux de Qumran contiennent à la fois les livres bibliques de l'Ancien Testament, des commentaires bibliques, psaumes et cantiques et des écrits relatifs à la communauté qui vivait alors à Qumran. Ces textes ne sont en aucun cas des Évangiles, ils ignorent totalement le Christ et la littérature chrétienne. Nullement secrets, ils ont été publiés en 2002 par les éditions Oxford University Press. Trente-neuf volumes et pas une seule révélation sur le soi-disant mariage de Jésus. Quant à ceux d'Hag Hammadi, ils ne font en aucun cas état du Graal ou d'une quelconque descendance de Jésus. Ils relatent « seulement » l'existence de Jésus-Dieu de manière poétique et très allégorique, en s'inspirant des Évangiles. A. J.

Les évangiles sont-ils fiables ?

LA THÈSE DE DAN BROWN

Le concile de Nicée, convoqué par l'empereur Constantin en 325, aurait vu les Pères de l'Église créer le christianisme moderne en « compilant et rédigeant une Bible en fonction d'un programme politique : promouvoir la divinité de Jésus et se servir de son influence pour consolider le pouvoir en place ». De plus, la Bible aurait « constamment évolué, à travers d'innombrables traductions, additions et révisions. On n'a jamais connu dans l'histoire de version définitive » (chap. 55).

L'AVIS DE L'EXPERT



L'Église n'a jamais « fixé » le canon des

Écritures. Jésus avait dit : « c'est l'Esprit qui vous introduira dans la vérité tout entière » (Jn 16, 13) et effectivement, l'Église a progressivement reconnu quels étaient les livres inspirés selon un certain nombre de critères : leur apostolicité, leur ancienneté, leur orthodoxie, leur usage liturgique, leur adoption par le peuple de Dieu comme des documents permettant une vraie rencontre avec le Christ. L'Église s'est donc d'abord soumise à l'action de l'Esprit, avant d'officialiser ces sources. Tous les Pères de l'Église proclamaient, dès les deux premiers siècles, la divinité du Christ. Ils n'ont donc pas attendu l'empereur Constantin qui n'avait d'ailleurs aucun pouvoir en matière de fixation des textes bibliques.

P. JOSEPH-MARIE VERLINDE

La Bible, le plus grand succès éditorial de tous les temps, serait une vaste supercherie et le concile de Nicée aurait fait de Jésus, le Dieu qu'il n'a jamais prétendu être... Voilà des nouvelles pour le moins inattendues ! Pourtant, les débats qui s'ouvrent à Nicée en 325 n'ont rien à voir avec une quelconque fixation du canon des Écritures chrétiennes. Il s'agit plutôt, pour Constantin, de régler les affrontements doctrinaux divisant le christianisme et de proclamer le dogme de la Trinité.

Le texte antique le mieux attesté

Comment savoir si le Nouveau Testament tel que nous le connaissons correspond fidèlement aux écrits des premiers chrétiens ? Une science, la critique textuelle, répond à cette question légitime. Elle postule que « moins il y a d'écart entre les documents originaux et les copies existantes, et plus le nombre de copies est grand, moins il y a de doute sur la valeur de l'original ».

Par exemple, concernant *La guerre des Gaules*, de César, un écart de 950 ans existe entre la copie la plus ancienne qu'on détienne et la mort de César, et il n'en reste que neuf ou dix

copies. Pourtant, aucun expert ne douterait de l'historicité de ce texte.

Le Nouveau Testament, quant à lui, a été écrit entre 40 et 100 après Jésus Christ. Les extraits les plus anciens que nous en ayons datent de l'an 130. Par ailleurs, des papyrus du III^e siècle contiennent la majeure partie du Nouveau Testament et une copie complète, datant de l'an 350, est parvenue jusqu'à aujourd'hui. L'écart est donc d'environ 300 ans. De plus, on possède 5 309 manuscrits en grec, 10 000 en latin, 9 300 en d'autres langues, sans compter les 36 000 citations des Pères de l'Église et des premiers théologiens.

Comme le dit Jean Carmignac, éminent exégète français, « la profusion des manuscrits et surtout la brièveté de l'intervalle entre la composition et les plus anciennes copies que



l'on possède, font du Nouveau Testament le texte le mieux attesté du monde parmi tous les écrits de l'Antiquité. » Aucun historien, chrétien ou non chrétien, n'est en désaccord avec cette conclusion. **AMÉLIE JEANSON**

(Source : Nicky Gumbel, *Les questions de la Vie*, Alpha.)

Jésus : cet homme est-il Dieu ?

LA THÈSE DE DAN BROWN

Jésus était considéré, jusqu'au concile de Nicée en 325 (qui l'aurait déclaré « divin » à l'issue d'un vote serré), comme « un homme exceptionnel en tout point, certes – mais mortel » (chap. 55).

Aujourd'hui, aucun historien sérieux ne contesterait l'historicité du Christ. De fait, il existe de nombreuses preuves de son existence, notamment dans des textes de sources non chrétiennes. L'historien juif Flavius Josèphe, né en 37, le décrit comme « un homme sage [...] faiseur d'œuvres merveilleuses. Lorsque Pilate le condamna à la croix, ceux qui l'aimaient depuis le début ne l'abandonnèrent pas, car il leur apparut vivant le troisième jour. [...] Et la tribu des chrétiens qui porte son nom, n'est pas éteinte à ce jour. »

La résurrection physique de Jésus est la pierre angulaire du christianisme. C'est cet événement décisif qui permet aux chrétiens d'affirmer qu'il est Dieu. « Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre foi » (I Cor, 15, 14).

Enquête sur une résurrection

Après sa mort, le corps de Jésus n'est plus dans le tombeau. Certains ont prétendu : « Ses disciples sont venus voler le corps. » (Mt, 28, 13). Hormis le fait que la tombe était gardée, cette théorie est improbable. À la mort de Jésus, les disciples étaient désillusionnés. Pourtant, ils sont partis à travers le monde, bravant mille dangers (flagellation, torture, même la mort) pour annoncer le Christ ressuscité. « Imaginez douze hommes, et même cinq cents, qui, sachant que leur

maître n'est pas ressuscité, décideraient d'aller tous convaincre le monde du contraire. Et la plupart finiront par se faire couper le cou par fidélité à ce qu'ils savent être un canular, sans qu'on en trouve un seul pour vendre la mèche et arrêter la plaisanterie ? » écrit avec justesse Jean Guittou¹.

De toute évidence, les disciples étaient sincèrement convaincus de la résurrection du Christ. Ils témoignent que Jésus leur est apparu vivant à plusieurs reprises. De même, les cinq cents autres personnes auxquelles Jésus s'est montré. Ont-ils tous eu des hallucinations ?

Plus proche de nous, le témoignage de milliers de personnes de tous milieux sociaux et culturels, qui, encore aujourd'hui à travers le monde, attestent avoir vécu une rencontre du Christ ressuscité, n'est-il pas un signe étonnant ?

Il existe donc de solides raisons de croire que Jésus Christ est Dieu. Elles ne sont certes pas des preuves au sens scientifique du terme : il reste encore un pas libre à faire dans la foi. Comme le disait le philosophe Blaise Pascal : « Le Dieu des chrétiens laisse toujours assez de lumière pour la foi, et suffisamment d'ombre pour le doute ». C'est à chacun qu'il revient de faire librement cette simple prière : « Jésus, si tu es vivant, montre-le moi ! »

AMÉLIE JEANSON

1. Philosophe français du XX^e, membre de l'Académie Française.

(Source : Nicky Gumbel, *Les questions de la Vie*, Alpha.)

► L'AVIS DE L'EXPERT



Dans le *Da Vinci Code*, Jésus est Dieu, comme chaque homme est

Dieu. Ni plus ni moins... Dan Brown s'inscrit dans la lignée d'une soi-disant « tradition primordiale » à laquelle tous les fondateurs religieux auraient puisé. Toutes les religions proposeraient la même doctrine naturaliste (naturalisation de Dieu ou divinisation de la nature). Certains disciples auraient déformé la pensée originale en introduisant l'idée d'un Dieu transcendant, créateur et personnel. Remise en vigueur par l'ésotérisme sous la forme d'une grande religion planétaire, cette « tradition primordiale » ne présente que peu de points communs avec le judaïsme, le christianisme ou l'islam. Dieu y est réduit à une énergie impersonnelle, immanente à la nature, qui se manifeste dans tout ce qui existe autour de nous. Y souscrire serait balayer des siècles de tradition judéo-chrétienne sous prétexte d'un retour à cette « tradition » qui, elle, n'a jamais existé...

P. JOSEPH-MARIE VERLINDE

